



INIAG 3 / 1964

cahiers d'informations pour l'enseignement
professionnel dans les industries graphiques

publié par l'Institut National des Industries et Arts Graphiques
51, boulevard Saint-Michel - Paris 5 - Tél. 326-69-28

SOMMAIRE

Editorial par E. HEMMERLE	1
Liste des diplômes d'enseignement professionnel créés sur le plan national	3
Statistiques et réflexions sur le recrutement des apprentis	4
C.A.P. 1964 (Seine) Epreuves du Compositeur-typographe	6
Perspectives pour l'enseignement technique en fonction de la réforme de l'enseignement	12
Premier séminaire de perfectionnement pédagogique	14
La promotion sociale en France	15
Résultats C.A.P. 1964 : département de la Seine	19
Collection INIAG	20

assurer
le
présent...

La vie humaine se déroule avec son cycle annuel de saisons et chacune d'elles ramène les mêmes obligations.

A cette époque, chaque année, je viens demander à mes confrères maîtres imprimeurs de verser leur taxe d'apprentissage à l'INIAG : je leur rappelle que cette taxe est obligatoire ; que de toute façon ils devront la verser ; que l'intérêt de la profession est que cette taxe ne s'égare pas dans d'autres secteurs que le nôtre, puisque nos métiers difficiles ne peuvent être prospères que s'ils disposent d'une main-d'œuvre qualifiée, et que celle-ci a besoin d'une formation sérieuse que seuls nos organismes peuvent dispenser.

Je crois que l'opinion de chacun est faite. Je considère donc qu'il s'agit d'un simple rappel pour prévenir les oublis possibles et surtout les négligences qui risqueraient de faire effectuer les versements trop tard, ce qui les rendrait inopérants, l'Administration ne les acceptant plus après la date limite du 31 mars.

Je remercie d'avance tous les confrères qui nous aident à accomplir notre mission.

Je change maintenant de sujet :

Les premières lignes de mon texte, qui rappelaient l'inéluctable rythme des saisons, pourraient laisser supposer que tout est un éternel recommencement. Du point de vue de Sirius, cela est vrai ; mais dans notre vie professionnelle, c'est l'inverse. En voici un exemple : il y a sept ans, M. Bafour, Ingénieur en Chef de l'Imprimerie Nationale, exposait en une brillante conférence à l'Ecole Estienne l'application de l'électronique à la composition typographique et en particulier comment la justification et la coupure des mots en fin de ligne se réalisaient sans intervention humaine. Cela impressionna vivement l'auditeur, mais nulle réalisation ne suivit pendant plusieurs années, bien qu'on ne cessât jamais d'en parler.

La page vient d'être tournée.

En tant que Président de l'INIAG, j'ai été invité il y a quelques jours à assister à une démonstration de ce qui nous avait été exposé sept ans plus tôt.

J'ai vu simplement ceci : une dactylographe frappant sur une machine très semblable à une machine à écrire ordinaire produisait une copie lisible et une bande perforée ; elle ne coupait pas les mots en bout de lignes, celles-ci étaient donc très inégales. La copie frappée était lue par un correcteur qui indiquait les corrections. Celles-ci donnaient lieu, par la même dactylographe, à la frappe d'une bande dite « de correction ». Ces deux bandes étaient introduites dans ces appareils qui sont le cheval de bataille de l'électronique et qu'on appelle ou ordinateur ou cerveau électronique. Ces deux bandes, dis-je, introduites dans cet appareil, étaient assimilées par lui et donnaient naissance à une troisième bande, différente en ce qu'elle intégrait la bande initiale et les corrections, qu'elle fixait la justification et les coupes des mots en bout de ligne, selon les règles typographiques normales.

J'ai vu ensuite cette bande portée à l'atelier de composition mécanique et servant à animer une machine à lignes-blocs qui délivrait le plomb à une cadence qu'aucun opérateur, même d'élite, n'aurait pu atteindre de bien loin dans ses périodes de pointe.

Pour un profane cela paraissait fort simple, se déroulait dans le calme et sans difficulté apparente. Il y a là le début d'un bouleversement considérable de nos techniques. J'ignore quel délai la vie professionnelle mettra pour intégrer ces nouveaux procédés, mais en aucun cas cela ne pourra dépasser quelques années.

C'est pourquoi, bien que le cycle des saisons se déroule toujours au même rythme, ceux qui ont charge de la profession et de la formation des générations qui montent ne doivent pas oublier un instant que tout va changer beaucoup, et vite.

...prévoir l'avenir

E. HEMMERLÉ,
Président de l'INIAG.